

Les traditions italiennes sur le bout de la langue

Le week-end dédié aux polyphonies italiennes a séduit les 16 stagiaires inscrits. Ils y ont appris à poser leurs voix et découvrir le patrimoine musical de plusieurs régions d'Italie.

La langue italienne n'est pas inconnue dans le PaysHaut avec les immigrants venus chercher du travail dans la sidérurgie, florissante à l'époque. Cependant, chanter en italien n'est pas donné à tous. Découvrir des chants inconnus issus du patrimoine local nécessite un savoir-faire. Et il existe une grande variété de langues régionales et d'accents.

Plusieurs passionnés ont suivi avec intérêt la conférence chantée proposée par l'Inecc (centre de ressources au service du développement des pratiques vocales et chorales) mission Lorraine, en collaboration avec l'association Tanti Voci, à la MJC de Villerupt. Elle était dirigée par Marie-Louise Antenucci et Tania Pividori. Cette dernière est chanteuse, auteur, compositeur et membre du quatuor vocal Sanacore qui propose un répertoire de chants populaires italiens et de créations contemporaines avec lequel elle a enregistré plusieurs CD. Elle prépare également un concert qui aura lieu les 4, 5 et 6 juin avec les enfants des écoles de Rombas, Forbach et Château-Salins.

Un stage de pratique vocale dans un local de l'église Notre-Dame a suivi la conférence. Pro-



16 participants ont rendu hommage à la chanson italienne issue du patrimoine local. Photo RL

grammé durant deux jours, il a réuni 16 participants, certains venant de Nancy, Metz, Strasbourg, de la Meuse et même de Belgique.

Tania Pividori a dirigé les stagiaires en alternant l'apprentissage d'une dizaine de chants spécifiques à certaines régions comme les Pouilles, le Piedmont, la Sardaigne, la Calabre, et des exercices visant à aiguïser l'oreille et se familiariser avec les sonorités italiennes. « Ces

chants, précise Tania Pividori, sont la mémoire des événements transmis de génération en génération. Ils sont liés à un rituel, à une fonction précise comme séduire la bien-aimée, rythmer le travail dans les champs, le ramassage des olives, le repiquage du riz... » Les personnes originaires d'Italie se souviennent de ces chants transmis de bouche à oreille ou au travers des récits de leurs grands-parents. Les stagiaires, certains font par-

tie de chorales, sont unanimes : « C'est enrichissant et difficile, car il y a la barrière de la langue et on chante en polyphonie sans accompagnement musical. Ce sont des chansons pour la plupart inconnues, non passées par le moule "commerce", et qu'on ne chantera jamais dans une chorale. Elles nous permettent de conserver le patrimoine et les traditions. Tania nous apprend également à respirer, nous positionner et faire des vocalises. »